

Les incontournables pour aborder l'EDD

Denise Orange Ravachol & Bruno Ricquebourg

De nombreux secteurs s'emparent de domaines et de sujets en lien avec l'Education au Développement Durable (EDD) : le monde socio-économique, la société civile, l'école. Nous savons que leurs intérêts ne sont pas convergents.

Si nous considérons les textes institutionnels (la circulaire n°2007-077 du 29-03-2007 par exemple), nous pouvons montrer qu'ils portent également des tensions et des ambiguïtés : entre « éducation au choix » et « encouragement aux bonnes pratiques », entre « projet orienté par un problème » et « projet orienté par une réalisation », entre « pédagogie du problème » et « pédagogie de la réponse ».

Derrière sa façade consensuelle, l'EDD cache donc **un système complexe de tensions** que les formateurs d'enseignants et les enseignants ne peuvent pas ignorer et qui doit les conduire à construire des vigilances. C'est dans cette logique que nous pointons quelques incontournables pour aborder l'EDD.

1. Rompre avec la pensée commune

Il nous semble important de penser l'EDD en rupture avec une pensée commune, plate parce que focalisée vers les solutions immédiates des problèmes. Il s'agit au contraire, non pas d'ignorer les solutions, mais de les construire ou de les reconstruire en raisonnant sur des possibles (choix des problèmes, choix des informations fournies, mise en jeu et discussion de plusieurs points de vue, etc.), en prenant en compte l'incertain, en favorisant le développement d'argumentations. Dit autrement, il s'agit de **donner de l'épaisseur aux « bons gestes »** en les adossant à des investigations constructrices de connaissances, à la formation d'un esprit critique, et en situant l'action de l'individu au sein du collectif.

2. Se positionner entre nature et culture

L'EDD oblige à penser les interactions entre nature et culture. En effet, ses objets d'étude ne sont plus seulement des objets naturels. Ce sont **des objets hybrides** (Latour, 1992), à la fois naturels et très artificiels. Cela contribue à renouveler les approches disciplinaires classiques et les problèmes qu'elles prennent en charge, **des problèmes hybrides** eux aussi parce qu'à la croisée de problèmes scientifiques fondamentaux et d'enjeux sociétaux. La question des ressources naturelles, le problème de la gestion des déchets en sont des exemples.

3. Renouveler le type de questionnement et les interactions entre disciplines

La prise en compte de l'EDD oblige donc l'école et les disciplines scolaires à se préoccuper de plus en plus de **problèmes de gestion** conjuguant des préoccupations environnementales et des préoccupations économiques et sociales (préservation de la biodiversité et attractivité touristique ; traitement des déchets et économies d'énergie ; etc.) finalisés par des actions concrètes. Dans un tel contexte, les questions productives seront plus du type :

- « **Pourquoi**... la forêt est-elle gérée comme cela ? » (questionnement de l'intention et du point de vue) ;
- « **Comment**... peut-on gérer la forêt... ? » (réflexion sur l'action et mobilisation de points de vue)
- « **Que va-t-il se passer** si... on entretient la forêt de telle manière ? » (problème de devenir et mobilisation de points de vue)

Des questions productives comparables pourraient être formulées pour la gestion de l'eau, celle des déchets, etc.

Il va sans dire qu'avec un tel renouvellement des questions ou des problèmes, l'élève ne peut penser l'EDD que s'il a ou s'il acquiert une certaine connaissance du domaine (exemple : le fonctionnement d'un végétal chlorophyllien, le cycle de l'eau, ...) et s'il s'est approprié certains savoirs scientifiques (sur le traitement de l'eau par exemple). Sans cela les problèmes d'EDD resteront au niveau « café du commerce ».

Notons que certains problèmes sont très complémentaires du point de vue des activités cognitives. Celui de la forêt, par exemple, paraît très complémentaire de celui de l'eau (temporalités différentes, etc.).

4. Penser la place et les types de débat à mettre en œuvre

Des formes de débat peuvent permettre aux élèves de mobiliser différents points de vue. Il est possible, par exemple, dans le cadre d'une étude autour de la forêt, d'organiser des débats (jeux de rôles) où une partie des élèves représente le forestier, une autre le promeneur, le marchand de bois, « la nature » pour que les différents points de vue puissent être exprimés. L'enfant n'argumente plus pour lui mais prend un rôle et doit rechercher des arguments convaincants. L'élève se sent moins impliqué personnellement et le débat peut gagner en objectivité. Il faut veiller, bien sûr, à ce que les rôles tournent. Ce type de débat nécessite un travail au préalable, pour chaque groupe, afin que chacun recherche des arguments et se prépare à l'échange. Ce travail passe par une phase écrite non seulement pour garder mémoire des arguments mais pour aller plus loin dans la réflexion et étayer les positions de chacun.

Selon les débats, on peut attendre que des solutions soient proposées mais il faut se garder de se limiter à leur émission et de conclure par une réponse unique. Le débat est là pour aider l'élève à se décentrer, à réfléchir et à écouter tous les participants. Les arguments de chacun peuvent être écrits au tableau, par exemple, pour pouvoir s'y référer en fin de séance.